



The goddess of 1967

de Clara Law

Fiche technique

**USA - 2000 - 1h58 -
Couleur**

Réalisateur :
Clara Law

Scénario :
**Eddie L.C. Fong
Clara Law**

Montage :
Kate Williams

Son :
Roger Savage

Décors :
Nicholas McCallum

Musique :
Jen Anderson

Interprètes :
**Rose Byrne
Rikiya Kurokawa
Nicholas Hope
Elise McCredie**



Résumé

JM, un jeune employé de bureau japonais, mène une vie calme et solitaire à Tokyo avec pour seule compagnie deux serpents rares. Son grand rêve est de posséder une voiture très spéciale, une DS, la Citroën Légendaire des années 60. Grâce à internet, il entre en contact avec un vendeur potentiel et s'envole pour l'Australie afin de conclure l'affaire. Cependant, à son arrivée à l'aéroport, son contact n'est pas au rendez-vous. Quand JM se décide à se rendre à son domicile, il trouve l'homme et sa femme morts. Apparemment, ils se sont disputés pour des questions d'argent...

Critique

Venu en Australie pour acheter la vieille Citroën DS de ses rêves, un jeune Japonais rencontre une fille aveugle, hantée par son enfance douloureuse. Ils entreprennent ensemble un voyage libérateur que Clara Law (Chinoise elle-même établie en Océanie) cherche à rendre décalé et fantasmagorique, à coups d'images archicomposées, de récit déconstruit et de révélations gigognes. (...)

Louis Guichard
Télérama - 18 Juillet 2001

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

(...) En compagnie d'une [jeune femme] aveugle, [un Japonais] entame un périple qui déroule, en remontant dans le temps, l'histoire de la jeune femme jusqu'à un traumatisme ancien. Bluette sentimentale branchée, **The Goddess of 1967** habille ce road-movie à travers le désert australien d'images maniérées et de frivolités adolescentes pour tenter de masquer la banalité de son récit. Avec sa fausse désinvolture poétique, ce film réussit pourtant quelques séquences éparées, grâce surtout à la beauté et à l'énergie de son actrice principale.

Jean-François Roger
Le Monde Interactif - 18 juillet 2001

Tourné en Australie par une cinéaste hong-kongaise avec un acteur Japonais et une actrice locale, ce film titille presque notre curiosité, avec d'abord un splendide plan grisâtre sur Tokyo qui ne déparerait pas **Kaïro**, puis des scènes arbitrairement tronquées qui laissent planer un doute. On est aussi intrigué par l'explication du titre, qui se réfère simplement à notre vieille DS Citroën (goddess = déesse), sur laquelle un salaryman Japonais fétichiste fait une fixette, au point d'aller quérir en Australie l'objet de son désir : un modèle de 1967, couleur rose pastel. Heureusement, ce n'est pas un documentaire de M6 sur les collectionneurs de teuf-teufs. (...) Un road-movie clippé où l'errance des héros - le Jap et une jolie aveugle - sert de théâtre aux minauderies graphiques de la cinéaste sur la couleur et le cadre qui incluent l'emploi de transparences très arty pour figurer le paysage vu de l'intérieur de la DS. La dimension narrative est reléguée dans des flashes-back indépendants où l'on remonte chronologiquement le passé forcément sordide de l'héroïne et de sa famille. (...)

Vincent Ostria
Les Inrockuptibles - 18 Juillet 2001

Clara Law a déserté Hong-kong depuis six ans déjà pour s'établir à Melbourne, «parce que là-bas, on s'occupe mieux de postproduction». Son pays, c'est désormais partout où se branchent une palette graphique et une table d'effets numériques dernier cri. **The Goddess of 1967**, son neuvième film, bat donc pavillon imprécis, et pousse, ce n'est pas un hasard, dans l'imaginaire décalé de deux personnages plutôt hors monde. Le premier, japonais, est parti dans le bush australien pour y acheter une voiture. C'est là qu'il rencontre, gisant sur un tas de cadavres, une jeune aveugle. La voiture, elle, est française : une DS de la fin des années 60 dont **The Goddess of 1967** se fiche malheureusement un peu vite, préférant le bavardage qui se répand à longueur de kilomètres.

(...)

Philippe Azoury
Libération - 18 juillet 2001